

## PIÈCES COURTES 1

## Du même auteur

### aux éditions Théâtrales

SILENCE COMPLICE/TERMINUS, 1999

AVIS AUX INTÉRESSÉS, in *Petites pièces d'auteurs 2*, 2000

PIÈCES COURTES, 2001

(UN VERRE DE CRÉPUSCULE – MONOLOGUE SANS TITRE – LES YEUX –  
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU – LE RÉCIT – NI PERDUE NI RETROUVÉE – DUO –  
PORTEUSES DE LUMIÈRE – DEUX TIBIAS – TERRE NATALE – UN TABOURET À TROIS PIEDS –  
KADDISH – LE VIOLON – LA PLUIE)

LA MARCHÉ DE L'ARCHITECTE/LES PAROLES, 2002

CINQ HOMMES/MOITIÉ-MOITIÉ, 2003

AVIS AUX INTÉRESSÉS, 2004

PARADISE (Codes inconnus 1), 2004

UNE CHAMBRE À EUX et LA VISITE,  
in *Théâtre en court, 12 petites pièces pour adolescents*, 2005

LA RUE, in *Court au théâtre, 8 petites pièces pour enfants*, 2005

PIÈCES COURTES 2, 2007

(LA TERRE, LEUR DEMEURE – NUIT, UN MUR, DEUX HOMMES –  
GARÇON SANS VISAGE – ENTRE AUJOURD'HUI ET DEMAIN –  
BRÈVE OBSCURITÉ – VESPÉRALE – AVIS AUX INTÉRESSÉS –  
MARIE & MARGUERITE – LE PREMIER TRAIN – CE QUI DEMEURE –  
FLEUVE – CAT – CROQUEMITAINE – LE SOUFFLE DE K.)

QUELQUE PART AU MILIEU DE LA NUIT,  
in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007

### chez d'autres éditeurs

UNE HEURE AVANT LA MORT DE MON FRÈRE, Lansman, 1995, 2004

UNE ÉGLISE VIDE, in *Terre de jeux*,  
*15 auteurs du monde*, Gare au Théâtre, 1999

DANIEL  
KEENE

PIÈCES  
COURTES 1

*Traduit de l'anglais (Australie) par Séverine Magois*

Nouvelle édition revue et corrigée

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ  
AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*

---

**THEATRALES**

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Photos de couverture : Copyleft Grore Images

© Daniel Keene, 1997-2000

© 2001, 2005, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La première édition de ce recueil est parue en 2001 sous le titre *Pièces courtes*,  
ISBN 2-84260-066-5.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-182-9 • ISSN : 1760-2947

## SOMMAIRE

INTRODUCTION, par Daniel Keene .....	p. 11
UN VERRE DE CRÉPUSCULE .....	p. 13
MONOLOGUE SANS TITRE .....	p. 25
LES YEUX .....	p. 39
CISEAUX, PAPIER, CAILLOU .....	p. 49
LE RÉCIT .....	p. 87
NI PERDUE NI RETROUVÉE .....	p. 107
DUO .....	p. 121
PORTEUSES DE LUMIÈRE .....	p. 145
DEUX TIBIAS .....	p. 155
TERRE NATALE .....	p. 165
UN TABOURET À TROIS PIEDS .....	p. 203
KADDISH .....	p. 217
LE VIOLON .....	p. 223
LA PLUIE .....	p. 231

À l'exception du *récit*, toutes les pièces réunies dans ce volume ont été créées en Australie par le Keene/Taylor Theatre Project (compagnie de Daniel Keene) et mises en scène par Ariette Taylor.

# UN VERRE DE CRÉPUSCULE

*(a glass of twilight)*

*Mais nous percevons peu ce qu'est la solitude, et combien elle  
s'étend. Car une foule n'est pas une compagnie, et les visages ne sont  
qu'une galerie de portraits, et la parole un tintement de cymbale,  
là où il n'y a pas d'amour.*

Francis Bacon, « De l'amitié », in *Essais* (1625)

## PERSONNAGES

TOM, *trente ans, indigent*

LE COMMIS VOYAGEUR, *la cinquantaine*

*Création le 8 septembre 2001 au Théâtre du Grütli (Genève) dans une mise en scène de Gilles Laubert. Avec Gilbert Dagon (Tom) et Gilles Laubert (le commis voyageur).*

# 1

*un bar*

*Tom se tient seul*

*le commis voyageur s'approche et se tient à ses côtés  
après une longue pause*

- J'aime bien venir ici pour être seul avec mes pensées
- Ouais

*pause*

- J'ai un train à prendre à minuit je suis commis voyageur je suis toujours en voyage
- Sans doute

*long silence*

- Je vends des cartes des cartes à jouer des objets auxquels sont assignées certaines valeurs certains pouvoirs

*pause*

Vous tenez une certaine main mettons une main perdante vous risquez de perdre tout ce que vous avez misé quel est le secret? comment survivre? le mot n'est pas trop fort

*pause*

Ne trahissez pas votre main bluffez afin d'échapper à l'inéluctable votre bluff pourrait marcher et pourtant les cartes que vous abattez sur la table à la fin de la partie sont des cartes qui ne pouvaient pas gagner

- Mais vous avez gagné
- Vous avez survécu à la certitude vous l'avez dépassée

*pause*

- Je ne pige pas
- Regardez les visages dans le train derrière les guichets dans n'importe quelle rue tout le monde bluffe
- Oui sans doute je ne sais pas

*long silence*

- On pourrait prendre une chambre

# MONOLOGUE SANS TITRE

*(untitled monologue)*

*Regardez-nous, Reine des cieux  
Nos solitudes dérivent devant  
vos solitudes, les sept  
étoiles mortes de votre ciel.*

*Geoffrey Hill, Chorale-Prelude*

PERSONNAGE

MATTHEW, *un jeune homme*

*Création le 16 février 2001 au théâtre Le Rio (Grenoble) dans une mise en scène de Stéphane Mühl. Avec Samir Guesmi dans le rôle du jeune homme.*

Cher papa

Juste pour te faire savoir que je suis bien arrivé et que j'ai trouvé à me loger c'est près de la gare ça fait que je n'ai pas eu à aller loin c'est pas trop cher c'est réservé aux hommes c'est moi le plus jeune ici mais ça m'inquiète pas j'ai parlé à plusieurs de ceux qu'on appelle les permanents et ils disent que côté boulots les choses vont pas trop bien en ce moment mais je suis jeune et mes chances sont plus grandes que pour eux ils ont dit même si j'ai aucune expérience en rien ils ont dit que j'en aurais bientôt

J'ai pas encore commencé à chercher du travail mais je crois que mes économies me tiendront plusieurs semaines et d'ici là je me serai fixé

J'espère que tu te sens pas trop seul maintenant que je suis parti

Ton fils Matthew

\*\*\*

Cher papa

Comment vont les choses à la maison? les choses sont toujours pareilles ici j'ai pas trouvé de boulot mais je cherche toujours et je reste sûr de moi comme tu as dit qu'il fallait pourtant c'est dur et je déprime un peu de temps en temps mais t'en fais pas papa tout va s'arranger comme j'espérais

Je vis avec presque rien et mes perspectives d'avenir prendront meilleure tournure une fois que je me sentirai plus chez moi j'imagine que je fais un peu empoté pour la plupart des gens mais c'est juste d'être timide qui donne cette impression ça me passera une fois que je me serai fait quelques amis et que je trouverai le temps de me détendre ce qui m'est pas encore arrivé

Pas grand-chose de plus à signaler de mon côté j'espère que tu vas bien s'il te plaît écris-moi vite

Ton fils Matthew

\*\*\*

# LES YEUX

*(the eyes)*

*Qu'y a-t-il de profond comme le manque,  
qui remplit le cœur comme le vide,  
qui comble l'âme comme la nostalgie de cela qui n'est pas,  
qu'elle sait n'être pas.*

Pär Lagerkvist, *Pays du soir*  
Trad. Gunilla de Ribaucourt

## PERSONNAGES

DEUX HOMMES, *la quarantaine*

*Création dans le spectacle Paradise le 4 octobre 2004 à La Coursive, scène nationale de La Rochelle, dans une mise en scène de Laurent Laffargue. Avec Marc Berman et Jean-François Toulouse.*

*silence*

*crépuscule*

*(la lumière s'estompe tout du long)*

*deux hommes plus tout jeunes*

*ils sont assis sur un banc*

*l'obscurité environnante suggère un espace ouvert*

*un parc peut-être*

*les deux hommes ne font se croiser leurs regards à aucun moment*

*leurs voix sont feutrées tout du long*

*après une pause un peu longue*

- Je n'ai pas parlé  
j'ai regardé et j'ai vu

*pause*

- Ce regard
- Oui
- Les yeux
- La bouche
- La bouche ?
- Tremblante
- Et les mains ? que faisaient les mains ?
- Se cramponnaient à l'air comme si

*pause*

- Comme si quoi ?
- C'est impossible à dire même maintenant  
même si j'ai pensé et repensé et que je les ai vues dans ma tête  
un millier de fois  
qui s'ouvraient et se refermaient

*longue pause*

- C'était votre première fois ?
- Oui

CISEAUX,  
PAPIER,  
CAILLOU

*(scissors, paper, rock)*

*Et l'homme. Le pauvre... le pauvre ! tourne les yeux,  
comme quand une main sur notre épaule nous appelle ;  
il tourne des yeux fous et tout ce qu'il a vécu  
stagne, mare de faute, dans son regard.*

César Vallejo, *Les Hérauts noirs*  
Trad. Claude Couffon

## PERSONNAGES

LE TAILLEUR DE PIERRE, *dans les quarante-cinq ans*

SA FEMME, *même âge*

SA FILLE, *seize ans*

SON AMI, *frisant la cinquantaine*

SON CHIEN, *un vieux bâtard*

*Création le 26 avril 2002 au Théâtre de verre (Châteaubriant) dans une mise en scène d'Hervé Guilloteau. Avec François Le Gallou (le tailleur de pierre), Delphine Lefort (sa femme), Yvette Poirier (sa fille) et Pierre Séverin (son ami).*

# 1

*nuit*

*la cuisine*

*le tailleur de pierre*

*sa femme*

*sa fille*

*en train de dîner*

– Bridget

– Quoi ?

– Qu'est-ce que je t'ai dit ? on ne lit pas à table

– C'est pour mes devoirs

– Tu peux faire tes devoirs après le dîner

– Je sors

– Où ?

– Je te l'ai déjà dit

– Quand ?

– Tout à l'heure

– Il va falloir me le redire

– Mais je te l'ai déjà dit

– Écoute Bridget j'ai eu une longue journée au travail je ne veux pas d'une dispute si tu me l'as déjà dit je m'excuse mais je n'ai pas entendu ou je n'écoutais pas je suis très fatiguée

*pause*

– Je vais chez Monica regarder la télé

– On a la télé ici

*pause*

– Et il faut que je finisse ce livre pour demain

– C'est quoi comme livre ?

*pause*

– Je t'ai dit que j'allais chez Monica et tu as dit que c'était bon

# LE RÉCIT

*(the telling)*

*Nos yeux reçoivent la lumière d'étoiles mortes.*

*André Schwartz-Bart, *Le Dernier des Justes**

## PERSONNAGES

MONSIEUR SKELTON, *septuagénaire*

JOHN, *une vingtaine d'années*

L'HOMME, *entre deux âges*

*Création le 28 janvier 2003 à l'Abbaye aux dames (Saintes) dans une mise en scène de Claudie-Catherine Landy. Avec Éric Chaussebourg (l'homme), Stéphane David (John) et Michel Grateau (monsieur Skelton). À l'occasion de la création du Récit par Didier Bezace en mai 2006 au Théâtre la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, la traduction de ce texte a été quelque peu remaniée par rapport à la version 2005.*

*un bar*  
*un long comptoir avec tabourets*  
*un portemanteau sur un côté*  
*une porte marquée sortie*  
*aux petites heures de la nuit*  
*la lumière est tamisée*  
*John le barman*  
*monsieur Skelton assis sur un tabouret*

- Parfois je pense que je suis un individu porté disparu
- Comment cela ?
- Que j'ai disparu et que quelqu'un me recherche qui ne peut me trouver
- Comment ça se pourrait ?
- Je ne sais pas mais tout est possible
- Oui sans doute
- C'est juste que je me sens comme ça parfois
- C'est curieux
- Je sais bien mais qu'est-ce que j'y peux ? parfois c'est comme si... je ne sais pas comment l'exprimer
- Essayez
- Tu es très patient avec moi John
- Vous êtes mon meilleur client monsieur Skelton et j'ai du temps

*pause*

- C'est comme si... quelque part en cours de route j'avais perdu la mémoire peut-être que j'ai mené une autre vie quelque part quelque temps mais je n'arrive pas à m'en souvenir je me souviens de tas de choses je regarde en arrière et je peux me dire en moi-même c'était ça ma vie mais je me demande parfois manque-t-il quelque chose ? parce que je vais être honnête avec toi je n'ai pas le sentiment d'avoir mené une vie très

*pause*

# NI PERDUE NI RETROUVÉE

*(neither lost nor found)*

*Une brise soudaine s'est levée. Les lourds volets ont grincé.  
Des feuilles se sont soulevées de terre. Elles sont parties, parties.  
Seules les pierres sont demeurées.*

Yannis Ritsos

## PERSONNAGES

*LOLA, une femme, la quarantaine*

*MARIANNE, sa fille, treize ans*

*LE GRAND-PÈRE, dans les soixante ans*

*Création le 26 avril 2002 au Théâtre de verre (Châteaubriant) dans une mise en scène d'Hervé Guilloteau. Avec François Le Gallou (le grand-père), Marilyn Leray (Marianne) et Yvette Poirier (Lola).*

# 1

*la cuisine*

*jour*

- Juste pour t'avoir à la maison
- Ça n'est pas ma maison
- Ça le sera
- Je ne te connais pas
- Ça viendra on commence juste
- Pourquoi?
- Tu ne veux donc pas?
- Je ne sais pas

*pause*

- T'es chez toi maintenant
- Ça n'est pas chez moi

*long silence*

- Il te faut des habits neufs
- Tu n'as pas d'argent
- Qui t'a raconté ça?
- Pourquoi?
- Quelqu'un a dit ça?
- C'est clair
- Je ne veux pas t'entendre dire ça
- Tu as de l'argent?
- J'ai de quoi t'acheter des habits neufs
- Je n'en ai pas besoin
- J'aimerais que tu en aies
- Pourquoi?

*pause*

# DUO

*(duet)*

*Il suffit que les os soient brûlés là  
le bois ne suffit-il pas à tout réduire en cendres  
il n'y a pas assez de terre pour enfouir ce qui reste*

Sénèque, *Œdipe*  
Adapté par Ted Hughes

## PERSONNAGES

DEUX HOMMES, *la quarantaine*

*Création le 25 mai 2002 au Théâtre Le Vanves (Massy). Mise en scène Mylène Padoan. Avec Dominique Fidon et François Patissier.*

*un vaste égout sous une rue dans une ville  
une grille en fer au-dessus laissant filtrer un faisceau de lumière strié par  
l'ombre des barreaux  
deux hommes en manteaux loqueteux assis dans un nid de détritux*

- Elle gardait les yeux fermés je te dis
- Pas du tout
- Comment tu saurais?
- Je sais
- Il faisait noir quand tu es arrivé
- Elle me regardait
- Elle te regardait tu parles
- S'il faisait noir comment tu sais?
- J'ai touché son visage
- Quand?
- Si tu ne me voyais pas faire ça comment tu sais qu'elle ouvrait les yeux? tu vois? réponds-y voir
- Quand est-ce que tu as touché son visage?
- Pendant que tu étais sur elle
- Pourquoi?
- J'avais envie
- Foutu roquet va
- Qu'est-ce que ça peut te faire?
- Jamais je l'ai touchée avant que t'en aies fini
- Et après? je suis pas toi

*pause*

- Elle ouvrait les yeux et me regardait
- Elle ne regarde jamais personne
- C'est ce que tu dis

*pause*

# PORTEUSES DE LUMIÈRE

*(bearers of light)*

*Ils vont, ils vont. Là-bas parmi les ruines,  
C'est le pays où les rives sont calmes,  
Les chemins immobiles. Dans les chambres  
Ils placeront les fleurs, près du miroir  
Qui peut-être consume, et peut-être sauve.*

Yves Bonnefoy, *Le Miroir courbe*

## PERSONNAGES

MARION, *octogénaire*

LA JEUNE FILLE, *seize ans*

*Création le 14 septembre 2004 à La Maison des métallos (Paris) dans une mise en scène de Maurice Bénichou. Avec Geneviève Mnich (Marion) et Teresa Ovidio (la jeune fille).*

*soir*

*lumière hivernale*

*un banc dans un parc*

*Marion est assise seule*

*elle porte un long manteau de couleur sombre et une écharpe*

*un livre repose sur le banc à côté d'elle*

*après un silence prolongé*

– Personne

Même par les jours les plus froids il y aurait des gens par ici et aujourd'hui a été si doux presque un jour d'automne

*elle sourit*

À brebis tondue Dieu mesure le vent

*elle caresse l'accoudoir du banc*

Depuis combien de temps suis-je assise ici ?

Depuis bel âge

Je n'ai pourtant plus le bel âge ayant l'âge que j'ai

*elle laisse son regard flotter au-delà du parc*

Il y avait des petits garçons qui faisaient voler des cerfs-volants en papier et des bateaux sur le lac

Mon père m'amenait ici on s'asseyait sur ce banc tous les deux

Il m'a toujours soutenue c'était le grand cadeau qu'il me faisait il n'a jamais perdu foi en moi même quand je l'avais perdue et il y avait des jours où je l'avais perdue je suppose qu'il y a des jours où nous le faisons tous et quand cela arrive tout ce dont une personne a besoin c'est quelqu'un qui ne l'a pas perdue quelqu'un qui vous soutiendra simplement parce qu'il est comme ça

Parce qu'il vous aime je suppose

Bonté divine je n'ai pas pensé à lui depuis si longtemps peut-être que j'aurais dû

Il y a une telle fraîcheur dans l'air il y avait une telle fraîcheur dans l'air ce jour-là

Oui ce jour-là une fois encore

Depuis que je suis jeune fille j'essaie de comprendre et n'ai jamais compris ne comprendrai jamais peut-être

Mais je dois essayer quand même

*après une pause une jeune fille apparaît*

*elle porte une robe d'été légère*

# DEUX TIBIAS

*(two shanks)*

*Il semble que je t'ai aimée sous d'innombrables formes,  
d'innombrables fois  
De vie en vie, d'âge en âge pour l'éternité.*

Rabindranath Tagore

PERSONNAGE

UN HOMME, *plus tout jeune*

*Création le 16 février 2001 au théâtre Le Rio (Grenoble) dans une mise en scène de Stéphane Müh. Avec Philippe Maymat dans le rôle de l'homme.*

*un homme plus tout jeune  
il porte un manteau loqueteux*

Pas plus tard que l'autre jour je cherchais une boîte une boîte en carton grande comme ça par là il fallait qu'elle soit propre et il fallait qu'elle soit solide sans quoi elle ne m'aurait été d'aucune utilité

Je n'étais pas dans les meilleures dispositions et je n'avais pas l'esprit bien valide ce qui est quelque chose dont je tire fierté d'ordinaire vu que je suis un homme avec une certaine instruction et que j'en suis fier même si j'ai connu des mauvais jours comme bien d'autres

C'était juste une boîte après quoi je cherchais parce que j'en avais besoin pour une petite besogne

Un homme dans ma situation ne trouve pas grand-chose à faire de lui-même mais c'est pas tant le rien faire qui pose problème que ce qui arrive à l'esprit

L'esprit est la source d'où jaillit tout ce que nous faisons et un esprit désœuvré est un esprit vide et un vide esprit est un vaisseau dans lequel bien souventes fois des choses ruineuses peuvent se déverser et ne s'en font pas faute

Tout cela va de soi ce par quoi je veux dire que c'est une certitude bien connue

Une petite besogne était comme une espèce de soulagement pour moi vu que j'ai toujours été un homme qui aime à se sentir utile

Quand je dis choses ruineuses j'entends des pensées de toutes sortes qui pourraient bien venir à une personne ni par sa faute ni par son choix et qui pourraient bien causer sa ruine

J'étais allé un certain temps sans rien pour m'occuper l'esprit et sans aucune petite besogne même de la plus vile espèce quoi que ça puisse être parce qu'on peut toujours trouver plus vile besogne

Si bien que j'étais plutôt dans le besoin d'une façon comme d'une autre ce qui n'est pas une situation pour me réjouir vu que j'ai toujours essayé d'être indépendant et ne pas trop demander des gens

Puis il s'est justement trouvé que je suis tombé sur une petite besogne qu'il fallait faire

# TERRE NATALE

*(home land)*

*Là dans ce fer blanc  
Gît un homme mort  
Ce qu'il en reste : corps, jambes ou tête  
Ou moins encore  
Ou même rien, car c'était  
Un agitateur.*

Bertolt Brecht, *Enterrement d'un agitateur dans un cercueil en fer blanc*

Trad. Gilbert Badia et Claude Duchet

## PERSONNAGES

LA MÈRE

LE PÈRE

LE FILS

LA GRAND-MÈRE

LA JEUNE FILLE

*Création le 19 février 2002 à la Halle aux grains, scène nationale de Blois, dans une mise en scène de Laurent Gutmann. Avec Charlotte Corman (la jeune fille), Daniel Delabesse (le père), Roman Girelli (le fils), Annie Mercier (la grand-mère) et Catherine Vinatier (la mère).*

# 1

*soir*

*la mère*

*le père*

- Il est allé où ?
- Chez un ami
- C'est ce qu'il te raconte
- Tu ne devrais pas tant le soupçonner
- Faut bien que quelqu'un le fasse
- Pourquoi ?
- J'ai eu son âge un jour
- T'es pas un exemple reluisant
- C'est ce que je veux dire boire voler fumer baiser qu'est-ce que je n'ai pas fait ?
- J'ai déjà entendu ça cent fois
- Il est pareil que moi
- Non pas du tout
- C'est ce que tu dis

*pause*

- Tu as bien tourné au bout du compte
- Des fois tu ne le penses pas
- On a tous nos mauvais jours
- Des fois je ne suis pas fichu de dire ce qui se pense dans cette maison

*pause*

- Ne t'en fais pas pour lui c'est un brave petit
- Quand je rentre du travail j'aime bien qu'il soit là
- Il a dit qu'il serait rentré pour dîner

*pause*

C'est son anniversaire bientôt

# UN TABOURET À TROIS PIEDS

*(a three-legged stool)*

*Il ouvrit, s'arrêta dans l'embrasure de la porte, regarda à l'intérieur, – obscurité.  
De grands plateaux ronds sur les murs. Quand soudain, dans le fond,  
il aperçut la lumière et les trois chasseurs : – ils faisaient brûler  
le cheval de bois, – on le voyait debout dans la bouche rouge du four –  
(cependant ses yeux étaient de verre, – eux ne brûlaient pas).  
Il referma sans bruit la porte, puis sortit dans le jardin.*

Yannis Ritsos, *Effraction*  
Trad. de Dominique Grandmont

## PERSONNAGES

TROIS HOMMES : TOM, DICK & HARRY

*« Tom, Dick and Harry » correspond à notre « Pierre, Paul et Jacques ». J'ai cependant préféré conserver les prénoms anglais pour, d'une part, ne pas franciser la chose, mais surtout pour un autre motif, essentiel à la pièce. Daniel Keene y fait en effet de nombreuses références au Roi Lear – citations plus ou moins explicites – et notamment au « Pauvre Tom » que ne cesse de répéter Edgar (Acte III, scène IV). D'où la nécessité de conserver ce prénom, même si ce choix est par ailleurs dommageable.*

*N.B. : Les citations françaises du Roi Lear sont empruntées à la traduction de Jean-Michel Déprats.*

N.d.T.

*Création le 16 février 2001 au théâtre Le Rio (Grenoble) dans une mise en scène de Stéphane Müh. Avec Jean Miez (Harry), Philippe Maymat (Tom) et Samir Guesmi (Dick).*

*nuit*  
*une chambre*  
*trois lits étroits*  
*trois hommes*  
*bruit d'orage au dehors*

TOM.- Il ne parle pas?

DICK.- Il parle quand il veut

TOM.- Qu'est-ce qu'il dit?

DICK.- Toutes sortes de choses

*pause*

TOM.- Il nous entend?

DICK.- Je suis pas sûr

TOM.- Il a les yeux ouverts

DICK.- Il ne nous voit pas il voit autre chose

TOM.- Il n'a pas l'air trop bien

DICK.- Il est pas bien il est mal

*pause*

TOM.- C'est lui qu'a toutes les couvertures

DICK.- Tu as froid?

TOM.- Je pourrais plus tard

DICK.- Il en a besoin

TOM.- Tu prends soin de lui c'est ça? c'est ton père ou quoi?

DICK.- Je ne le connais pas

TOM.- Tu le connais forcément

DICK.- Non pas forcément

*pause*

TOM.- Quand j'aurai froid j'en prendrai une de couverture

DICK.- Je ne veux pas qu'il ait froid

TOM.- Tu ne le connais même pas

# KADDISH

*(kaddish)*

*Ne cherche pas sur mes lèvres ta bouche,  
Ni devant le portail l'étranger,  
Ni dans l'œil la larme*

Paul Celan, *Cristal*  
Trad. Jean-Pierre Lefebvre

PERSONNAGE

UN HOMME

*Création le 8 septembre 2001 au Théâtre du Grütli (Genève) dans une mise en scène de Gilles Laubert. Avec Jean-Charles Fontana.*

*nuit*  
*une chambre*  
*un lit*  
*une chaise*  
*un homme*

– Juste ici dans cette chambre c’est là qu’elle est morte il n’y avait eu que nous deux pendant des années dans des chambres comme celle-ci elle ne voulait pas mourir dans une chambre comme ça mais c’est arrivé et c’est la vérité évidemment

Elle ne demandait jamais rien pour elle c’est comme ça qu’elle était toujours prête à se sacrifier c’était seulement à moi qu’elle pensait même si elle ne pouvait rien faire pour moi de même que je pouvais bien peu faire pour elle mais on était heureux comme ça si heureux est le mot juste sans doute que c’est pas le mot juste on a été heureux comme ça non ? elle disait et moi je disais oui oui on l’a été

J’ai décidé de rester ici je ne veux pas en bouger ça me suffit bien je n’ai pas besoin de grand-chose j’ai besoin de moins aujourd’hui que par le passé c’est intéressant de voir combien une personne a besoin de peu pour s’en sortir je dirais même que ça choquerait la plupart des gens

T’es la lumière de ma vie elle m’a dit un jour elle disait souvent des choses comme ça elle les disait comme ça comme tombées du ciel elles vous prenaient par surprise

Je me suis débarrassé de toutes ses affaires il n’y avait pas tant d’affaires que ça en fait ses petites bricoles elle les appelait il n’y avait presque rien en fait j’ai mis le tout dans deux sacs en plastique et un soir comme ça je suis sorti et je les ai balancés par-dessus une barrière je ne sais pas à qui elle était cette barrière je les ai juste balancés j’avais dans l’idée de descendre jusqu’à la jetée et de les lâcher dans l’eau c’était juste quelque chose qui m’était passé par la tête mais je n’ai pas pu aller jusque-là je n’y suis pas arrivé alors j’ai juste balancé les sacs par-dessus une barrière et je suis reparti

Elle avait eu des problèmes de respiration de temps en temps avec des douleurs dans la poitrine j’ai mes douleurs elle disait j’ai mes douleurs et je la réconfortais et tout et tout sa constitution n’était pas des meilleures c’était ça le problème elle n’avait jamais été très bonne c’est

# LE VIOLON

*(the violin)*

*Sur mon front vient du métal froid  
Des araignées cherchent mon cœur  
Il y a une lumière qui s'éteint dans ma bouche*

Georg Trakl, *De Profundis*  
Trad. Marc Petit et Jean-Claude Schneider

## PERSONNAGES

UN HOMME

UNE FEMME

UNE JEUNE FILLE

*Création le 9 octobre 2003 au Théâtre du Proscenium (Paris) dans une mise en scène de Pierre Vincent. Avec Michel Aymard (l'homme), Olivia Charpentier (la jeune fille) et Pascale Poirel (la femme).*

*un homme  
seul*

Les gens sont toujours à appeler parfois vous les entendez les gens en difficulté appellent pas toujours bien sûr quelqu'un pourrait appeler de pur bonheur

Vous ne pouvez aider personne mais comment pouvez-vous ne rien faire ?

J'ai entendu une voix

Pas de mots juste un appel une voix se brisant

Quelqu'un qui se faisait battre ? cela se serait pu

Quelqu'un qui tombait ? peut-être

Tout près ? assez près pour entendre

Les murs sont minces les couloirs étroits parfois vous pouvez entendre murmurer ou s'agit-il d'une souris dans le mur ? un rat ? autre chose ?

J'ai tant de choses à l'esprit mon esprit est dans un état permanent de

J'ai entendu une voix

Je suis resté parfaitement immobile je pense que j'ai retenu mon souffle on pourrait dire que pendant un moment mon cœur s'est immobilisé

Je ne l'ai pas réentendue bien que j'aie attendu on pourrait dire que j'ai attendu un temps interminablement long

On pourrait dire tant de choses

Mon esprit ne se repose jamais même mes rêves sont un fardeau les rêves peuvent souvent être un tel réconfort mais ils ne m'offrent aucun réconfort aujourd'hui comme ils le faisaient autrefois

Il aurait pu s'agir d'un homme il aurait pu s'agir d'une femme qui appelait je n'aurais su dire et l'appel était si bref un cri peut-être à des kilomètres de là peut-être tout près je n'aurais su dire

Il y a tant de choses que l'on ne peut dire

Les choses que l'on ne peut dire les mots que l'on ne peut prononcer il y en a davantage davantage chaque jour

Mes rêves ne sont que violon

# LA PLUIE

*(the rain)*

*Mais comment pourriez-vous vous souvenir de moi ?  
Comment la mer pourrait-elle se souvenir du coquillage  
au travers duquel un jour elle déferla.*

Pär Lagerkvist

PERSONNAGE

HANNA, *une vieille femme*

*Création le 27 avril 2001 au Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers. Mise en scène, manipulation et jeu : Alexandre Haslé – compagnie les Lendemains de la veille.*

Il fut un temps où les gens me donnaient toutes sortes de choses toutes sortes de gens toutes sortes de choses des miches de pain encore toutes chaudes à la sortie du four des biscuits moelleux saupoudrés de sucre glace des trognons de pomme et des boîtes d'allumettes grillées des fleurs jaunes et des paquets en papier kraft retenus par de la ficelle des couvertures et des tasses et des bouilloires et des souliers d'enfants et des plats ébréchés et des bocaux et des bocaux de cendres et de la pluie quelqu'un m'a donné la pluie un jour quelqu'un m'a donné la pluie

Je ne connaissais pas ces gens ils me donnaient des affaires avant de monter dans le train ils étaient pressés de monter dans le train il y en avait d'autres qui leur disaient de monter dans le train et qu'il fallait qu'ils se dépêchent fallait qu'ils se dépêchent de monter à bord du train le train était tellement bondé tellement tellement bondé que je ne savais pas comment tout le monde allait entrer ils entraient tous pourtant je ne sais pas comment ils entraient tous dans le train et je ne saurai jamais comment ils faisaient ils le faisaient et puis c'est tout et puis les portes du train se refermaient et le train partait et on me laissait là avec toutes ces affaires qu'on m'avait données ça n'en finissait pas de se passer parce qu'il n'y avait pas qu'un seul train il y avait des tas de trains et c'était toujours pareil peut-être que c'était toujours le même train qui faisait l'aller-retour l'aller et puis le retour je ne sais pas où il allait seulement que les gens ne revenaient jamais

C'était il y a longtemps mais c'est très clair dans mon souvenir

J'étais là comme ça vous voyez comme ça debout et ils me voyaient et ils me donnaient ces affaires qu'ils avaient dans les bras rien n'était autorisé dans le train rien de rien on leur avait dit qu'ils ne pouvaient rien prendre avec eux

Du coup il y avait comme une confusion vous voyez parce qu'ils avaient apporté ces affaires avec eux pensant qu'ils pourraient les prendre dans le train mais rien n'était autorisé

Je prenais toujours toutes les affaires qu'ils me donnaient toutes ces choses ordinaires et bizarres et souvent belles et cassées des fois et je les mettais dans ma maison et petit à petit toutes les chambres de ma maison se sont remplies remplies de toutes ces affaires et il restait tout juste assez de place pour moi et très vite il n'est plus resté de place du tout pour moi et il a fallu que je dorme dehors dans la cour